



HEAVY METAL
MAGAZINE

HEAVY METAL

ROCK

TRUST
SERRE LES POINGS!

SCORPIONS
INTERVIEW EXCLUSIVE!

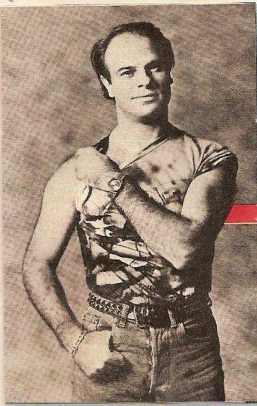
MOTÖRHEAD
PUISSANCE 4!

METALLICA
METAL KILLERS!

Dee Snider - TWISTED SISTERS

MAGAZINE

Édition 110 FC



TRUST
Serre ses poings

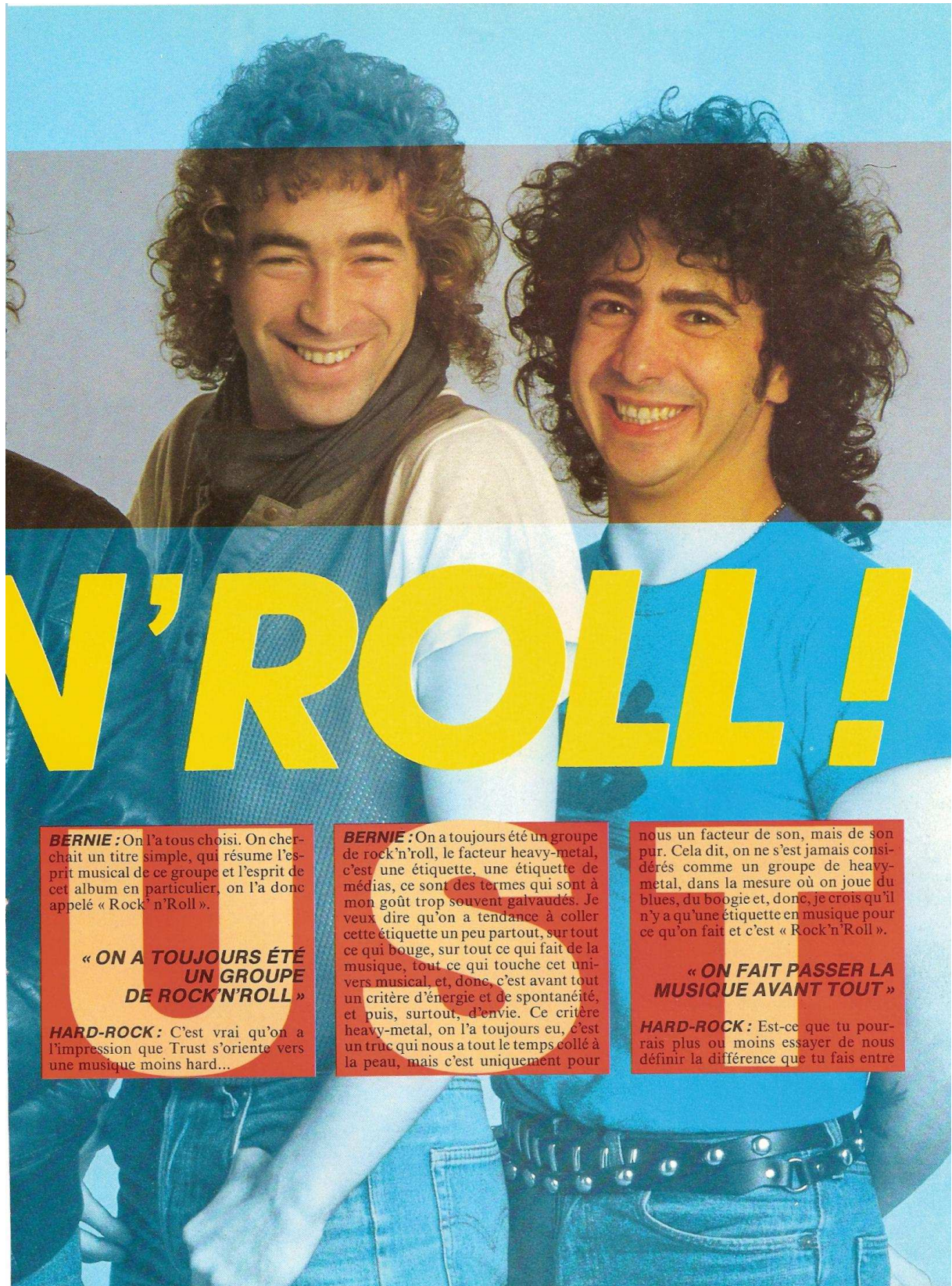
ROCK'N'

Voilà que notre Trust national refait parler de lui avec un cinquième album intitulé « Rock'n'Roll » et même un tube qui cartonne déjà en radio : « Serre les Poings ». Un Trust qui a progressé tout en semblant revenir à une certaine simplicité plus proche de ses racines. Une simplicité indispensable pour renouer avec le succès.

« **R**ock'n'Roll », c'est désormais le cri de Trust et c'est le titre de leur nouvel album. N'allez surtout pas croire que notre groupe bulldozer national a décidé de faire concurrence aux Stray Cats, sur ce plan, pas d'inquiétude, Trust est toujours digne de figurer dans **HARD-ROCK MAGAZINE**. Seulement, la bande à Bernie a cru bon de rappeler que les racines de notre musique préférée, quel que soit le nom qu'on lui donne, ne sont pas à chercher dans les bals musettes ni dans l'un ou l'autre des nombreux groupes

de ces dix ou quinze dernières années, mais bien dans ces simples mots qui ne datent pas d'hier : « Rock'n'Roll ». C'est pourquoi l'écoute de ce nouvel album de Trust procure une véritable sensation de redécouverte. On réalise que simplicité, sincérité et énergie sont bien les mots clés d'un bon disque de rock, mais Bernie vous expliquera tout ça mieux que moi...

HARD-ROCK : Trust est de retour avec un nouvel album intitulé tout simplement « Rock'n'Roll ». L'idée du titre est de qui, et pourquoi ?



ROCK'N'ROLL!

BERNIE : On l'a tous choisi. On cherchait un titre simple, qui résume l'esprit musical de ce groupe et l'esprit de cet album en particulier, on l'a donc appelé « Rock'n'Roll ».

« ON A TOUJOURS ÉTÉ UN GROUPE DE ROCK'N'ROLL »

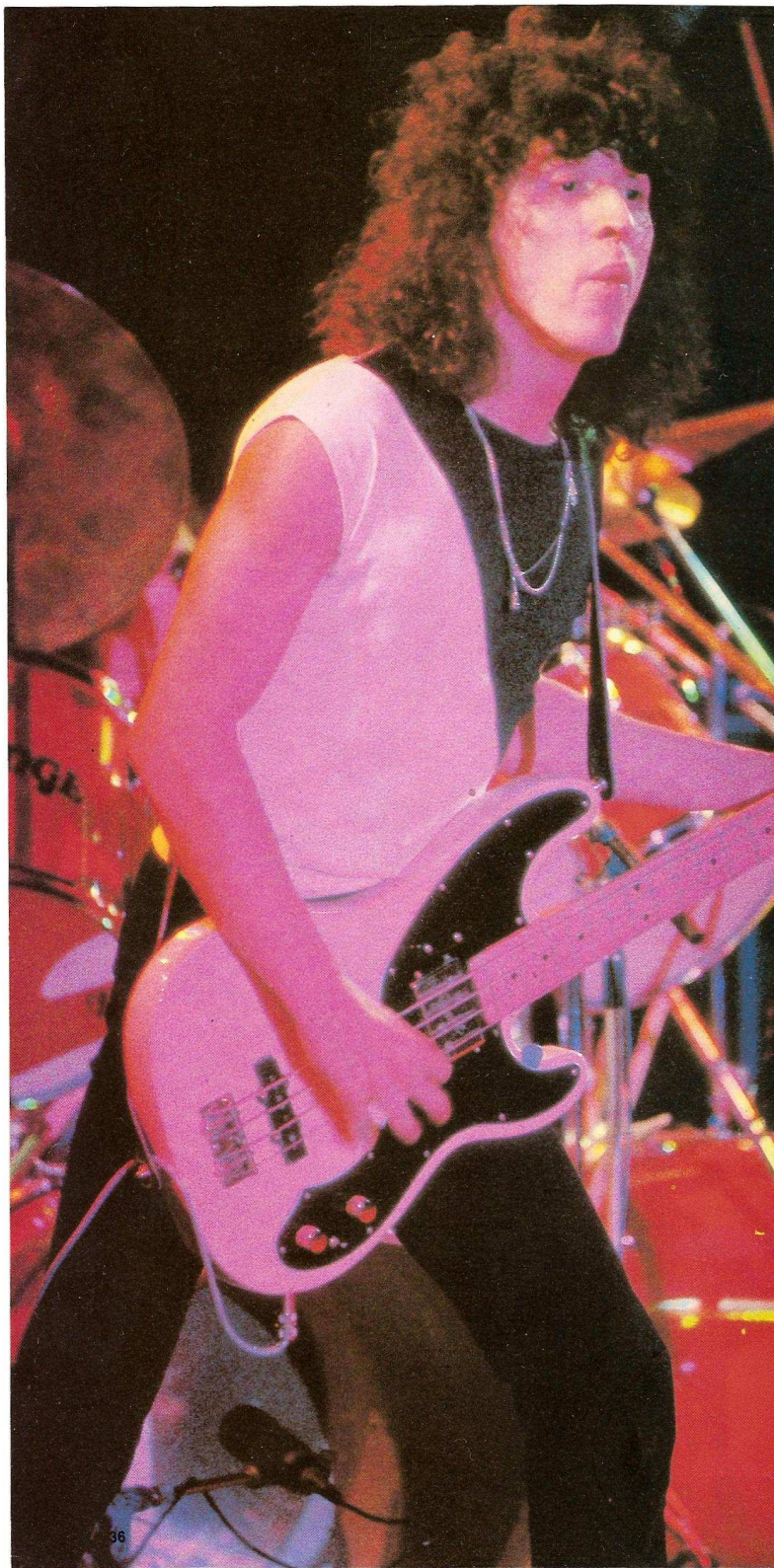
HARD-ROCK : C'est vrai qu'on a l'impression que Trust s'oriente vers une musique moins hard...

BERNIE : On a toujours été un groupe de rock'n'roll, le facteur heavy-metal, c'est une étiquette, une étiquette de médias, ce sont des termes qui sont à mon goût trop souvent galvaudés. Je veux dire qu'on a tendance à coller cette étiquette un peu partout, sur tout ce qui bouge, sur tout ce qui fait de la musique, tout ce qui touche cet univers musical, et, donc, c'est avant tout un critère d'énergie et de spontanéité, et puis, surtout, d'envie. Ce critère heavy-metal, on l'a toujours eu, c'est un truc qui nous a tout le temps collé à la peau, mais c'est uniquement pour

nous un facteur de son, mais de son pur. Cela dit, on ne s'est jamais considérés comme un groupe de heavy-metal, dans la mesure où on joue du blues, du boogie et, donc, je crois qu'il n'y a qu'une étiquette en musique pour ce qu'on fait et c'est « Rock'n'Roll ».

« ON FAIT PASSER LA MUSIQUE AVANT TOUT »

HARD-ROCK : Est-ce que tu pourrais plus ou moins essayer de nous définir la différence que tu fais entre



heavy-metal et rock'n'roll ?

BERNIE : C'est uniquement un facteur de son. Je crois qu'avant tout le critère qui diffère, c'est ce genre d'image (Bernie contemple la couverture du n° 3 de **HARD-ROCK MAGAZINE** avec Blackie Lawless, de **WASP**), des gens avec de la ferraille, du cuir, du léopard, une scie circulaire sur les bras et tout, c'est pas du tout notre truc, toutes ces histoires de look, ce sont des choses qui ne nous touchent pas, on fait passer la musique avant tout, c'est ce qu'il y a de plus important.

HARD-ROCK : Mais il y a aussi le spectacle qui est important et que les fans semblent rechercher souvent par le biais du look d'un groupe ?

BERNIE : Oui mais bien sûr. Cela dit, je me demande comment ces gens font pour aborder la scène, parce que c'est une chose qui est quand même assez difficile. Je crois savoir de quoi je

parle, ça fait sept ans qu'on en fait, et je sais que la scène est un endroit où tu as envie d'être à l'aise, d'être bien, de ne pas être gêné. Tu vois, ça me semble assez difficile dans ces conditions-là.

« L'IDÉAL SERAIT D'ÊTRE A POIL SUR SCÈNE !... »

HARD-ROCK : **WASP** est passé à Paris en octobre et ils nous ont paru très à l'aise malgré leur attirail. Tu ne te sentiras pas bien sur scène habillé comme eux ?

BERNIE : Non, pas du tout. La décence veut qu'on porte quelque chose, mais à la limite, l'idéal serait d'être à poil, moins tu en portes, moins tu es engoncé, mieux tu es. Enfin, moi, je le ressens comme ça, maintenant si ces gens sont plus à l'aise avec des chaînes...

HARD-ROCK : Tu ne réfléchis jamais à ce que tu vas te mettre sur le dos ?

BERNIE : Pas du tout, non, je réfléchis beaucoup plus à ce qui se passe musicalement et à ce qui se passe énergiquement au niveau de la scène. Je crois que pour pas mal de groupes actuellement — ce n'est pas une critique, c'est simplement une constatation

— ce phénomène de look est justement poussé à certains extrêmes, dans la mesure où, musicalement, c'est assez faible. On essaie alors de compenser par ce qu'on peut. Cela dit, c'est un point de vue personnel.

HARD-ROCK : C'est vrai que si l'on regarde la pochette de votre nouvel album, c'est plutôt dans le genre image sobre...

BERNIE : A chaque fois que je suis allé à un concert, c'était toujours pour la musique. Bon maintenant, il se passe des choses sur scène au niveau du show proprement dit, ce sont des tout petits plus comme ça qui viennent. En plus, c'est assez répétitif.

HARD-ROCK : Comme d'amener un bulldozer en tournée...

BERNIE : Oui, mais ça, ça a été un passage, on n'en a pas fait une ligne de conduite, puisque la dernière tournée on l'a faite uniquement avec un backline, un rideau noir derrière, et puis le groupe qui venait sur scène. Et je crois que les gens qui sont venus nous voir sur cette tournée étaient complètement satisfaits de ce qui se passait.

HARD-ROCK : Et ceux qui ne sont pas venus, l'annonce d'un show sans artifice les aura peut-être rebutés ?

BERNIE : Si, maintenant, être un groupe de rock'n'roll, c'est venir avec des explosifs, des fumées... En plus, c'est ce que fait tout le monde, il n'y a pas beaucoup d'originalité. Alors, quitte à faire ça, autant te présenter devant les gens tel que tu es. C'est uniquement une opinion personnelle, Chuck Berry, quand il a écrit « Johnny B. Goode », il ne s'est pas mis de plume dans le cul pour le faire, il l'a fait avec sa guitare et c'est ce qui importe. Led Zeppelin n'a jamais eu douze tonnes de ferraille sur le dos, ça n'empêche pas que c'était un très bon groupe musicalement. Il y a des tonnes de groupes comme ça, et c'est un peu le décalage qu'il y a justement entre cette génération qui a précédé et celle qui est là maintenant.

« SI VOUS VOULEZ TRAUMATISER VOS ENFANTS, EMMENEZ-LES VOIR CHANTAL GOYA !... »

HARD-ROCK : Alors quels sont les groupes ou chanteurs que tu apprécies parmi les anciens ?

BERNIE : Il y a l'idole nationale, un type comme Hallyday, qui est peut-être le seul chanteur de rock, enfin, disons, la seule personne qui soit capable d'en faire sans être ridicule. Cela dit, il y a des gens très bien comme Renaud, Cabrel, Chedid, il y a du bon à prendre partout, aussi bien dans le rock'n'roll que dans ce qu'appellent les gens ici la variété, sans tomber dans la débilite totale genre Goya ou des choses comme ça. Personnellement, j'ai un fils et je sais que si un jour je veux le punir, je l'emmènerai certainement voir Chantal Goya.

Si vous voulez traumatiser vos enfants, emmenez-les voir Chantal Goya !...

HARD-ROCK : Reparlons un peu de l'album « Rock'n'Roll », peux-tu le comparer à l'album précédent, qui en avait étonné plus d'un ?

BERNIE : Oui, chaque album est une expérience d'un certain laps de temps et, en ce qui nous concerne, surtout une envie : on a eu une époque où on a eu envie de travailler dans ces conditions-là, donc on l'a fait, on a travaillé avec un producteur qui est prestigieux, Andy Johns ; il a travaillé avec des groupes non moins prestigieux, tels que Led Zeppelin, les Rolling Stones, Rod Stewart et j'en passe. Et puis on a voulu faire une expérience avec un orchestre symphonique, avec des chœurs d'opéra, on l'a fait et on l'a très bien réussi, d'ailleurs. Et pour cet album, « Rock'n'Roll », on est passés à autre chose, on est revenus à des bases, disons, beaucoup plus simples. C'est un album qui s'est fait très vite, en un mois, qu'on a réalisé nous-mêmes avec un ingénieur du son français fantastique, qui s'appelle Daniel Abraham. C'est un album spontané, qui n'a pas été énormément travaillé, qui s'est fait comme ça, beaucoup au feeling, c'est beaucoup plus dans la lignée du premier et du deuxième album...

« CET ALBUM EST LE FRUIT DE NOTRE EXPÉRIENCE »

HARD-ROCK : Pourtant, sur une chanson comme « Serre les poings », il y a beaucoup d'arrangements, de chœurs à la fin...

BERNIE : Oui, bien sûr, ça fait partie d'une évolution naturelle, qui se fait comme ça, à force de travail ; on est un groupe qui a toujours énormément travaillé et puis, obligatoirement, on a commencé à goûter des choses, à avoir d'autres expériences, et on a essayé de les mettre en œuvre. Tout ça, c'est le fruit de sept ans d'expériences mises bout à bout, comme ça, ce qui fait qu'on a utilisé des synthés, travaillé les voix...

HARD-ROCK : Qui joue des claviers ?

BERNIE : Un type qui s'appelle Jean-Philippe Goude. Sinon, il y a trois autres titres en dehors de « Serre les Poings », où il y a des claviers, sur « Mongolo's Land », « I Shall Return », et sur « Les Notables », on a travaillé avec un réfugié chilien qui vit en Suisse, Sébastian Santa Maria, c'est un instrumentiste fantastique. On a pris aussi un sax, le même qu'on avait sur l'album précédent, qui s'appelle Philippe Bourgoïn, qui est ce qui se fait certainement de mieux ici, en France, au niveau de cet instrument.

HARD-ROCK : C'était assez risqué de coller un sax et des claviers sur un album de Trust. Vous avez eu des

réactions par rapport à ça ?

BERNIE : Les seules réactions qu'on a eues, ce sont tous ces fans qui étaient là en Suisse, à Genève, et qui venaient voir tous les jours, justement tous ces gens-là ont retrouvé cette espèce de magie qu'il y a eu sur le premier et sur le deuxième album. Donc, eh bien, faisons-leur confiance.

« VIVI Y A ÉTÉ DE SON COUPLET »

HARD-ROCK : Trust se produira sur scène avec un sax, clavier ou tout autre musicien ?

BERNIE : On envisage certainement de prendre un clavier-guitare, si on trouve, mais sinon, pour un concert parisien, on fera quelque chose de très solide, très structuré au niveau musical, avec section de cuivres, des chœurs...

HARD-ROCK : Sur cet album, il y a une chanson qui s'appelle « Paris », avec un chanteur surprise...

BERNIE : Oui, Vivi y a été de son couplet, si on peut dire. C'est un morceau fun qu'on a fait dans un état assez avancé, avec une intro qui est celle d'un titre de Jerry Lee Lewis, sur laquelle on a fait un rock'n'roll. Il s'est avéré que ça fait des années qu'on joue des classiques de rock'n'roll sur scène, on ne l'avait jamais fait sur disque, et on s'est vraiment éclaté à le faire.

HARD-ROCK : Tu penses donc que cet album aura un bon accueil, ou est-ce qu'il y a encore des choses qui vont déranger certains ?

BERNIE : Tu sais, il y a toujours des gens qui trouvent quelque chose. Par exemple pour « Serre les Poings », tu as des gens de radio qui ont dit qu'ils trouvaient ce 45t. fantastique, que c'était vraiment un hit, que c'était un truc super, mais qu'ils étaient un peu déçus parce que ça ne sonnait plus comme un groupe français, mais comme un groupe américain. Il y a toujours un biais, mais ça fait partie du jeu, enfin, de leur jeu. Mais bon, c'est tout, on m'a parlé de Van Halen aussi, la seule chose que je puisse répondre à ça, c'est que tout ce que je souhaite à ce 45t., c'est qu'il se vende autant que le Van Halen. Maintenant, au contraire, c'est plutôt un compliment qu'autre chose. Et puis, qui sait si c'est pas Van Halen qui nous a pompé le riff (rires) !

A part ça, sachez qu'il est dans les projets de Trust de réaliser un clip vidéo pour « Serre les Poings », puis, par la suite, de sortir un maxi avec « Surveille ton Look », un blues inédit de Vivi, qui s'appelle « Limousine », et, si possible, deux morceaux enregistrés en public. Alors, tout en surveillant notre look, nous garderons un œil sur nos écrans et un autre sur les bas des disquaires.

Jean-Pierre SABOURET

TRUST



ROCK'N'ROLL

Epic 26194 (CBS)

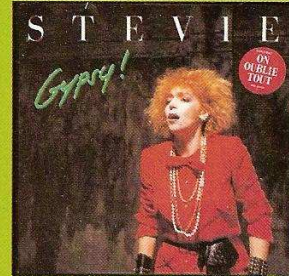
« Retour à la simplicité » aurait pu être un autre titre assez significatif pour ce nouvel album de Trust. On ne trouvera donc pas de chœurs d'opéra ni de grand orchestre et, dans les textes, Bernie a retrouvé ses thèmes préférés, abandonnant ainsi les références littéraires du précédent album. Attention, « Rock'n'Roll » ne veut pas dire que les membres de Trust arboreront désormais le look « banane », ni que le son du groupe ne possède plus son potentiel de guitares saturées ; ce titre d'album décrirait plutôt les conditions d'enregistrement des titres, c'est-à-dire rapides, simples et efficaces. Trust a décidé de ne plus se compliquer la vie puisque ce n'est apparemment pas ce que lui demande son public, il faut certainement y voir là un signe de maturité qui leur ouvrira plus facilement les portes d'une carrière internationale. La principale qualité de ce disque, c'est son équilibre, à tous les niveaux, dans le mixage, dans le choix des textes, dans la rythmique... Le résultat, c'est un album plus musical qui réconciliera sûrement Trust avec le succès.

J.-P.S.

● Titres à écouter en priorité : « Les Notables », « Paris », « Serre les Poings », « Avenir » et « Surveille ton Look ».

8

STEVIE



GYPSY

CBS 26120

Stevie, c'est d'abord l'une des plus belles voix du rock français. Ce fut également celle de l'excellent groupe hard Speed Queen, aujourd'hui disparu. Après quelques années d'absence, Stevie nous revient avec ce très bel album solo enregistré avec une palette d'excellents musiciens. Citons, entre autres, Bruce Kulick, qui remplaça Mark St John lors de la dernière tournée de Kiss, et Nono, le guitariste de Trust, qui a d'ailleurs composé deux titres. Stevie chante en français et en anglais, et c'est là que se pose le problème de ce disque. Les chansons en français sonnent, dans l'ensemble, très « variété rock française », alors que les titres en anglais fleurent bon le hard-FM new-yorkais... Un décalage gênant qui fait que le titre « On oublie tout » — sur lequel semble miser CBS — paraît quelque peu pâlot à côté de l'excellent « Take Me Back », un titre de hard-FM qui pourrait fort bien cartonner en radio et en boîte.

Stevie sera hard ou ne sera pas. Na !

J.P.

● Titres à écouter en priorité : « Take Me Back », « Without You » et « Fils de la Nuit ».